



+ Homélie du 1^{er} Dimanche de Carême
13 mars 2011

* * *

Frères & soeurs très chers, nous voici vraiment à l'entrée du Carême. Nous avons franchi, certes, la porte des cendres, mercredi dernier, mais aujourd'hui, c'est la grande porte, un peu comme lorsque l'on entre à Paris par le Nord-Ouest, nous avons l'arc de la Défense. Et chaque année la liturgie nous présente l'entrée de Jésus dans sa mission : les 3 années A, B et C évoquent en ce premier dimanche la rencontre de Jésus avec le Tentateur, avec le démon, avec Satan. Aujourd'hui Saint Matthieu nous rappelle que Jésus, aussitôt après son baptême, est conduit par l'Esprit au désert, pour y être tenté par le démon. Et en contrepoint pourrait-on dire, nous avons dans la première lecture, l'entrée des hommes dans le cosmos. Or, cela ne se passe pas de la même façon : c'est la tentation où l'homme cède, le premier couple humain cède. Littéralement, il mord la poussière, lui qui vient de la poussière. Il a coupé son lien à son Créateur. Par contre, Jésus, lui, est sorti victorieux et il a renforcé son lien à son Père.

Nous connaissons bien ce grave épisode de la rencontre de Jésus avec Satan. Dans ces 3 domaines qui sont sensibles pour tous les humains : le domaine physique, « au bout de 40 jours, Jésus eut faim » . Nous pouvons y assimiler toutes les tentations qui nous viennent dans ce domaine de la vie physique. La tentation du pouvoir : Satan le conduit sur le pinacle du Temple pour lui faire faire un miracle. Et enfin la tentation des biens, de la richesse et de la gloire du monde.

Presque mot à mot et là, intervient point par point, la première tentation : la femme voit dans le fruit de l'arbre quelque chose de savoureux, quelque chose d'agréable, quelque chose de désirable. Pourquoi désirable : parce qu'il donne l'intelligence.

Alors nous avons tous entendu autour de nous des gens qui disent : « Ah, si j'avais été Adam ou Eve, jamais je n'aurais cueilli et mangé ce fruit maudit ! ».

C'est ce que disait cette jeune femme, Etiennette, dans un conte de mon enfance. Cela se passe dans les profondes forêts de l'Auvergne de mon père. Je vais vous raconter ce conte, car il est tout à fait intéressant.

Donc elle se plaignait et disait : « Si j'avais été Eve... » Et voici que le suzerain, le seigneur de ce lieu, qui avait perdu sa chasse, passe à côté de la cabane et entend ces plaintes d'Etiennette. Il entre et dit : « Ah, oui, eh bien écoute, je vais te mettre avec ton époux dans les mêmes circonstances que nos lointains parents. Ces gens-là qui étaient de pauvres bûcherons, charbonniers d'Auvergne, qui n'avaient qu'à peine leur pain à manger, voici que le seigneur les amène dans son château. Il les fait vêtir magnifiquement, leur donne une table superbe et leur dit : « Vous allez rester là toute votre vie, si vous le voulez, pourvu que vous suiviez mes commandements ». « Oh oui, répondent-ils, c'est bien facile, la vie est tellement plus belle... ». Cela se passe très bien au début ; la femme se met ses plus beaux atours ; lui fait bombance et reprend quelques kilos qu'il avait perdus. Bref tout se passe bien. Puis le seigneur vient vers eux et leur dit : « Voilà, la seule chose que je vous demande, la voici : je mets au milieu de votre table une petite soupière d'argent. Vous n'y toucherez pas : le jour où vous y toucherez, vous partirez, vous retournerez à votre cabane ». Bien, disent-ils, rien de plus facile ». Les jours passent... Et voilà que l'oeil de la femme est de plus en plus attiré vers cette petite soupière : mais qu'est-ce qu'il y a là-dedans ? Cela vient à la démanger à un point tel qu'elle en perd l'appétit ! Alors elle dit à son mari : ce sera très vite fait, juste un petit coup d'œil. Lui, finalement, cède... comme nous faisons tous. Elle tend la main vers le milieu de la table, soulève le couvercle..... et une petite souris s'échappe. Elle se met à courir dans la pièce et ils tentent tous deux de l'attraper : ils courent partout à sa poursuite. Et le seigneur entre justement au milieu de cette course pitoyable. « Ah, mes amis, vous avez donc soulevé le couvercle.

Eh bien je vous l'avais dit : vous n'avez plus qu'à repartir là d'où vous venez » Ils avaient perdu leur vie au paradis !

Cela veut dire quoi, en conclusion : c'est que nous tous, qui que nous soyons, nous sommes capables de la même chose qu'Adam et Eve.

Mais cependant une question demeure : Comment pouvons-nous comprendre que ce péché d'Adam, ce péché des origines, soit devenu le péché de tous, de tous ses descendants, de nous tous. Alors même si cela reste un grand mystère, nous pouvons essayer d'y voir un peu plus clair. Adam et Eve ont commis un péché personnel : ils ont brisé la confiance que Dieu avait mise en eux et ils ont abusé de ce don que Dieu leur avait fait, ce plus grand des dons : celui de la liberté, à cause de leur désobéissance. Alors, désormais, tout péché de l'homme, quel qu'il soit, va s'inscrire dans cette ligne, parce que la nature humaine reçue de Dieu est affectée à jamais par ce mauvais pli.

Mieux encore, et c'est ici qu'il faut comprendre pourquoi Jésus est allé si loin sur le chemin des hommes. Là où Adam a chuté, Jésus a vaincu.

C'est ce que nous a dit et redit St Paul, dans la 2ème lecture. Peut-être avez-vous remarqué au passage, mais il y a 3 phrases dans cette lecture et ces 3 phrases disent la même chose, avec quelques mots différents. Il suffit alors de prendre la première de ces phrases, que nous allons relire, et vous aurez l'état des lieux de l'ensemble.

Voilà ce qu'écrivait Paul, aux Romains : « Par un seul homme le péché est entré dans le monde, et par le péché la mort, et ainsi la mort a passé en tous les hommes, du fait que tous ont péché; -- en effet, par la faute d'un seul, la mort a régné du fait de ce seul homme, combien plus ceux qui reçoivent avec profusion la grâce et le don de la justice régneront-ils dans la vie par le seul Jésus-Christ » (Ro 5,12). Donc, c'est ce balancement : ce que l'un a perdu, l'autre l'a gagné, et infiniment, bien entendu.

Maintenant, nous pouvons nous poser une dernière question : Pourquoi Dieu n'a-t-il pas empêché le premier homme de pécher ? Pour cela, dans l'Eglise, nous avons trois réponses que je vais vous livrer, des phrases quelque fois très courtes, mais lapidaires et vraiment lumineuses. La première est de St Léon le Grand. Il dit ceci : "La grâce ineffable du Christ nous a donné des biens meilleurs que ceux que l'envie du démon nous avait ôtés"(serm. 73,4). Le démon, par jalousie, a cherché et cherche toujours, à nous enlever les dons qui nous sont faits, les dons de la grâce, le don de ce lien à Dieu, la filiation. Et par contre, Jésus nous a fait des dons meilleurs . Le second, c'est St Thomas d'Aquin: "Rien ne s'oppose à ce que la nature humaine ait été destinée à une fin plus haute après le péché. Dieu permet, en effet, que les maux se fassent pour en tirer un plus grand bien. D'où le mot de S. Paul, juste à la suite de notre 2ème lecture: 'Là où le péché a abondé, la grâce a surabondé' (Rm 5,20). Je vais terminer par ce mot magnifique du chant de l'Exultet, dans la Vigile Pascale, où l'on parle de la « felix culpa » : 'O heureuse faute qui a mérité un tel et un si grand rédempteur'.

Alors, qu'en ce Carême nous puissions faire jouer la grâce d'un si grand rédempteur, que nous avons à suivre, pas à pas, dans le combat quotidien, comme nous l'avons entendu en son combat avec Satan.